



SONNETS

ISOLÉ

*Je n'ai jamais connu la maison paternelle :
Une mère, jamais, n'a bercé mon sommeil ;
Et je vais devant moi, sans que rien me rappelle
A qui je dois mon pain et ma part de soleil.*

*De quel mortel le sort à mon sort fut pareil ?
Je demande aux échos, à quelle main cruelle
Je dois ce sentiment de tristesse éternelle,
Qui, depuis de longs jours, envahit mon réveil.*

*La vie a des douleurs que le destin mesure ;
Sans fléchir, j'ai payé ma dette avec usure ;
J'ai le droit d'espérer que mes maux sont finis.*

*Je regretterais moins ma première misère,
Si je pouvais un jour être deux, dans un nid,
Pour aimer un enfant qui me dirait : Mon père.*